

Musée de l'Hospice Comtesse

Richesse d'un patrimoine lillois au travers des siècles

Collection

Architecture

Musée

S'orienter

Peinture

Sculpture

Faïence

Observer

Histoire

Vie quotidienne

Symboles

Comprendre

Portrait

Nature morte

Jeux et fêtes

Analyser

Urbanisme

Société

Corporation

Repérer

Décor

Patrimoine

Hospitalité



Carnet de découverte
De l'hôpital au musée

M
H
C

Démarche	p.4
Chap. 01 : Histoire de l'ancien hôpital	
Lieu de mémoire	p.5
De la fondation charitable à l'hospice général	p.6
Intercalaire 1 : La création du musée	
<i>S'amuser au musée : De l'hôpital au musée</i>	p.7
Fonctionnement administratif et vie de la communauté	p.8
Intercalaire 2 : Fonctionnement du musée et les métiers du musée	
Chap. 02 : Architecture de la cour d'honneur	
Mémoire des pierres	p.9 à 11
Intercalaire 3 : Les travaux du musée	
<i>S'amuser au musée : les murs parlent</i>	p.12
Vivre à l'hôpital : mémoire des hommes	p.13
Intercalaire 4 : Muséographie du rez-de-chaussée de la communauté	
Chap. 03 : Nourrir le corps	
La cuisine	p.14
L'art des faïenciers lillois	p.15
<i>S'amuser au musée : iconographie des carreaux de faïence</i>	p.16
Chap.04 : Nourrir l'âme	
Le réfectoire	p.17
Le mobilier flamand	p.18
Chap.05 : Direction temporelle et spirituelle	
Le parloir et les appartements de la prieure	p.19
L'art du portrait	p.20
Chap.06 : Soins du corps et pharmacopée	
La pharmacie	p.21
Du jardin aux bouquets	p.22
<i>S'amuser au musée : symbolique des natures mortes</i>	p.23
Chap.07 : L'hygiène et la propreté du linge	
La lingerie	p.24
<i>S'amuser au musée : éloge du quotidien</i>	p.25
Intercalaire 5 : Muséographie du dortoir de la communauté	
Chap.08 : Histoire et vie lilloises	
Le dortoir : salle Arnould de Vuez	p.26
Portrait de Lille :	
- Une ville en fête	p.27
- L'espace urbain	p.28
- Un cortège sous influence	p.29
- Les Watteau de Lille	p.30
Intercalaire 6 : Les mots-clés du musée	
Repères bibliographiques	p. 31
Prolongements : accompagnement à l'enseignement de l'histoire des Arts	p.32-33
Repères chronologiques	

Le musée de l'Hospice Comtesse édite à nouveau le carnet de découverte intitulé *De l'hôpital au musée*, élaboré par son service éducatif à l'occasion du renouvellement muséographique de l'ancien dortoir de la communauté en 2006.

La problématique induite par le titre de ce document met en scène le devenir d'un lieu patrimonial, sa conservation, sa transformation et sa nouvelle affectation. Tenant compte du passé historique de cette ancienne institution hospitalière, ce carnet se propose d'en saisir l'évolution, en relatant ses mutations successives avant d'explorer les nouvelles missions propres à sa nouvelle vocation, celle d'un musée d'Art et d'Histoire de la ville.

En tant que support pédagogique, ce carnet fournit quelques clés de lecture devant permettre à l'élève, aidé par son enseignant, de s'engager dans une démarche culturelle d'appropriation de ce pan de l'histoire de la ville et de son patrimoine.

L'objectif de ce document est d'offrir aux enseignants, comme aux accompagnateurs, les connaissances et les outils nécessaires à l'appréhension des collections et à la compréhension de l'histoire du lieu. Il contient donc des informations habituellement dispensées lors de la visite générique du musée. Renseignements que l'enseignant pourra diffuser de manière autonome, auprès de son public et de ses collègues.

Ce carnet a été conçu en fonction de la contextualisation historique des différents espaces et s'articule autour de quelques thématiques, retenues en fonction de leur intérêt déjà éprouvé auprès des scolaires. Comme le jeu est un mode d'acquisition propre à l'enfant, chacune de ces thématiques se termine par une activité ludique. Ces fiches de jeux relèvent plus du niveau élémentaire mais peuvent être utilisées au-delà, en étant adaptées par chaque enseignant. Ces fiches sont désormais disponibles en format A4 et peuvent être transmises à la demande en format pdf par courrier électronique (mhc-reservations@mairie-lille.fr).

Cet outil de découverte de l'institution muséale n'est pas une fin en soi. Quelques pistes de recherche suggérées dans ce carnet sont ainsi susceptibles d'être approfondies lors des parcours thématiques proposés par les médiateurs du musée à destination du public scolaire.

Bonne visite et à bientôt

Situé au cœur historique de la ville, en bordure de l'ancien lit de la Basse Deûle et du port, l'Hospice Comtesse reste l'un des derniers témoignages lillois de l'action des comtes de Flandre. Fondé en 1237 par la comtesse Jeanne de Flandre dans l'enceinte de son propre palais, l'Hôtel de la Salle, l'hôpital est placé sous la protection de la Vierge.

Cette fondation lilloise s'inscrit naturellement dans ce large mouvement de création d'asiles hospitaliers qui se multiplie au cours des XII^e et XIII^e siècles, dans les comtés de Flandre et du Hainaut, à l'image des hôpitaux Saint-Jean de Bruges (1180), Notre-Dame de la Bijloke de Gand ou Notre-Dame à la Rose de Lessines (1260) .

Conformément aux vœux de la fondatrice, l'hôpital accueille des malades, des pauvres et des pèlerins. Régulièrement agrandi pour répondre aux besoins d'hébergement croissants des populations en errance, l'institution hospitalière, déjà richement dotée, bénéficie jusqu'à la Révolution de l'attention des comtes de Flandre et de leurs successeurs, les ducs de Bourgogne puis les rois d'Espagne et enfin les héritiers de la couronne de France. Jouissant par ailleurs de nombreux revenus tirés d'exploitations agricoles et de biens fonciers, l'hôpital dispose de ressources qui lui permettent de faire face aux dépenses de fonctionnement et d'assumer pleinement son rôle charitable.



La fondation de l'Hôpital Notre-Dame (détail) -
(Huile sur toile) - 1632

En 1796, suite à la Révolution et aux évolutions de la médecine, l'autorité municipale remodèle l'assistance publique: toutes les fondations hospitalières lilloises sont réorganisées. L'Hospice Comtesse devient un hospice pour les vieillards - les «Vieux-Hommes» - et les orphelins dits "les Bleuets", tandis que les malades sont regroupés à l'hôpital Saint-Sauveur.

Jeanne, comtesse de Flandre et du Hainaut (1188 ?-1244)

Jeanne et sa sœur cadette Marguerite sont les filles de Baudouin IX, comte de Flandre et de Hainaut, et de Marie de Champagne. Au décès de leur père survenu en 1205, un an après avoir été couronné empereur de Constantinople, Jeanne hérite du comté de Flandre et de Hainaut. C'est Philippe Auguste, roi de France, qui élève alors ses deux nièces à la cour et marie l'aînée à Ferrand de Portugal en 1211. Mais très vite, Ferrand tente de se rendre indépendant de son suzerain et s'allie au roi d'Angleterre et à l'empereur germanique. Cette coalition est marquée par l'échec retentissant de Bouvines le 27 juillet 1214. Brisé par sa longue captivité dans une prison du Louvre, Ferrand meurt en 1233. La comtesse se retrouve alors seule à gouverner, subissant le contrôle étroit des agents royaux. En 1236, elle épouse en secondes noces Thomas de Savoie. Dans un contexte social et politique difficile, elle encourage et développe l'activité économique (foires et industries drapières), régleme le commerce en dotant les villes d'un cadre juridique (les chartes), favorise le pouvoir municipal et entreprend d'honorables actions de mécénat (donations et fondations). Jeanne meurt le 5 décembre 1244, sans laisser d'enfant. Sa sœur Marguerite lui succède.

O1/1

Histoire de l'ancien hôpital

De la fondation charitable à l'hospice général

L'hospice au Moyen Âge correspond à un lieu d'hébergement permettant de soigner, de consoler, de rassembler et d'apporter aide et réconfort aux malades, aux mendiants, aux femmes en couche, aux déments, aux pèlerins et aux voyageurs. Le seul critère d'accueil reste l'état de détresse du requérant. Cependant, en période de misère, il apparaît aussi comme une alternative à la mendicité et au vagabondage. On le nomme alors Hôtel-Dieu, hospice général, Maison Dieu, Maison des pauvres, Hôpital de la charité...

Jusqu'à l'extrême fin du XII^e siècle, ces fondations sont en majorité rurales et monastiques ; l'hôpital naît bien souvent dans l'enclos d'un couvent. Au cours du XIII^e siècle, époque marquée par l'extension des agglomérations et l'accroissement de la population, les fondations urbaines se multiplient et se situent hors des monastères. De plus, avec l'apparition des ordres mendiants, de nombreux pèlerins sillonnent les routes. Pour les accueillir se créent un peu partout des hostelleries ou des hôpitaux où ils reçoivent le gîte et le couvert.

A l'instar d'autres grandes villes, Lille devient au XIII^e siècle un grand centre d'échanges, lié à l'essor commercial et industriel, et se dote de nombreux hôpitaux. Mais au XVII^e siècle, ces institutions privées ne suffisent plus à couvrir les besoins d'accueil des miséreux. C'est pourquoi de nombreuses villes préconisent la création d'hôpitaux généraux civils destinés à accueillir mendiants, vagabonds, invalides, vieillards démunis et orphelins. Aux missions de bienfaisance et d'accueil dévolues aux institutions charitables s'ajoute le contrôle social des hôpitaux généraux.



La cour de l'hospice Comtesse en 1845 - E. Boldoduc - (Lithographie) - XIX^e siècle

La collégiale St-Pierre de Lille - (Gravure)



Le site de l'implantation de ces fondations se trouve de préférence à proximité d'un cours d'eau car il apparaît comme l'élément «indispensable à l'hygiène en raison de la facilité d'expulser au loin les résidus de toute nature». Cependant, à l'exemple de la Deûle, ces voies d'eau deviennent rapidement des cloaques qui contribuent à entretenir l'insalubrité et le risque infectieux. Dès la fin du XVIII^e siècle, les cours d'eau qui parcourent la ville sont progressivement comblés.

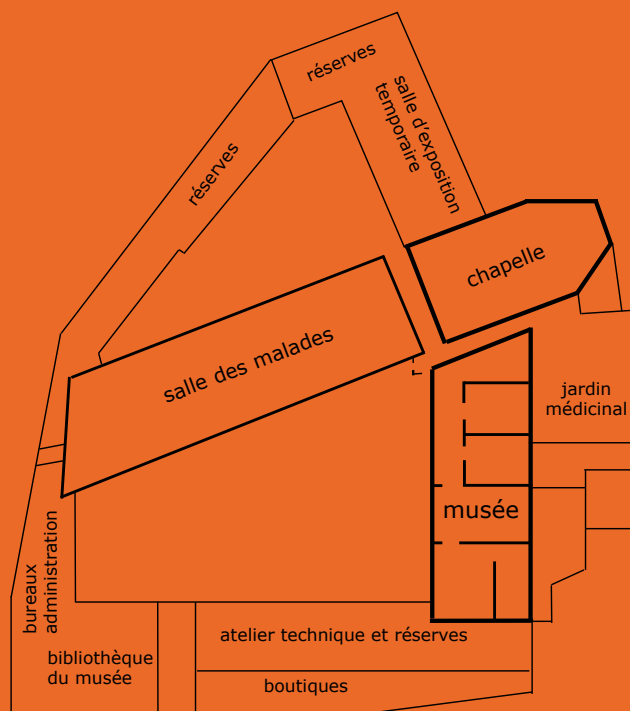
Dès le XIX^e siècle, les amateurs ont le souci de sauvegarder le patrimoine des sociétés des siècles passés. C'est ainsi que se constitue une collection, sous le vocable de Musée Lillois, longtemps présentée au Palais des Beaux-Arts. Après la guerre 14-18, ces amateurs souhaitent créer à Lille un musée de folklore régional.

En 1942, G.-H. Rivière, le conservateur du Musée National des Arts et Traditions Populaires de Paris cherche à Lille un bâtiment pour y implanter un musée d'histoire et d'ethnographie répondant sur le plan régional au musée parisien. L'Hospice Comtesse, dont les bâtiments des XV^e et XVII^e siècles de la cour d'honneur ont été classés Monuments Historiques le 14 avril 1923, est proposé. Une convention, passée les 9 et 26 avril 1952 entre la commission administrative du Centre Hospitalier Régional de Lille et la Ville de Lille, met l'Hospice Comtesse à la disposition de celle-ci, avec un bail emphytéotique de 99 ans (1^{er} janvier 1944), pour y installer un musée de folklore.

En mai 1961, une présentation d'ambiance est réalisée au rez-de-chaussée du bâtiment de la communauté à l'aide de meubles et d'objets d'art mis en dépôt par les Hospices de Lille et complétés par d'autres expôts des collections du Musée Lillois. Le 8 novembre 1962, le conseil municipal décide l'ouverture d'un musée sous la forme d'annexe du palais des Beaux-Arts, sous la dénomination "Musée de l'Hospice Comtesse".

Le 11 février 1966, un poste de conservateur est créé pour mettre en œuvre un projet de musée d'ethnographie et de folklore, autour de l'histoire de la région du Nord-Pas-de-Calais. Ce projet a évolué pour évoquer aujourd'hui l'histoire de Lille et les arts décoratifs lillois.

La création du musée



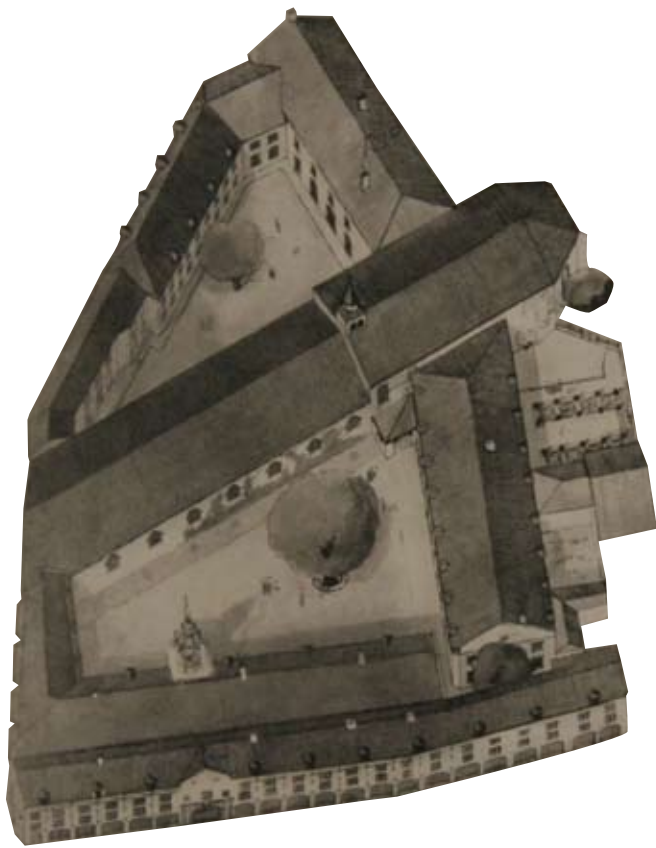
Rue de la Monnaie

Les différentes périodes d'occupation du site de l'ancien hôpital

Dans l'état actuel des connaissances, l'hôpital Comtesse possède, dès son origine, une salle des malades, une chapelle et une maison pour abriter la communauté des religieuses. A partir de 1789, la création d'une commission administrative des hospices permet de réévaluer la situation de l'assistance publique à Lille. En 1796, l'hospice Comtesse sert alors à héberger deux communautés d'orphelins - les Bleuets et les Bapaumes - dans les bâtiments de la petite cour ainsi que deux fondations pour vieillards invalides - les Vieux-Hommes et l'hospice Saint-Joseph - dans les ailes Saint Vincent et Saint Joseph du bâtiment de Julien Destrée. L'espace de la salle des malades est coupé en deux par une simple cloison, l'espace côté chapelle servant de réfectoire commun aux vieillards et aux Bleuets.

En 1921, le départ imminent des Bleuets conduit la commission à délibérer en faveur du relogement des vieillards. Cependant, ce transfert, longtemps envisagé, n'est effectif qu'en 1940 provoquant ainsi l'arrêt de la vocation hospitalière de l'hospice Comtesse.

Plan de P. Gellis, architecte en chef des Monuments Historiques - 1944



A la rencontre des espaces et des fonctions de l'ancien hôpital au musée

Situe sur le plan les différentes parties de l'hôpital du XV^e au XIX^e siècle

- Le porche d'entrée
- La salle des malades
- La chapelle
- Le bâtiment de la communauté
- Les maisons de louage
- L'orphelinat des Bleuets
- L'hospice des Vieux-Hommes
- Le réfectoire commun

Repère les différentes parties du musée actuel

- Le porche d'entrée
- La salle des malades
- La chapelle
- Le musée (salles d'exposition visitables)
- Les réserves
- Les ateliers techniques
- L'administration (bureaux)
- Les boutiques (rue de la Monnaie)

01/2

S'amuser au musée
De l'hôpital au musée

S'orienter

O1/3

Histoire de l'ancien hôpital

Fonctionnement administratif et vie de la communauté

Le maître de l'hôpital assume la direction spirituelle de l'institution : il dirige le chapitre des frères, confesse les membres de la communauté ainsi que les malades et veille au respect de la règle de saint Augustin. Il s'occupe de l'administration de l'hôpital, supervise les constructions, les travaux et les commandes. Élu par les religieuses, la prieure préside le chapitre composé de 8 augustines au début du XVII^e siècle et de 23 à la fin du XVIII^e siècle. Elle veille à ce que ses consœurs vivent dans la charité, en observant la règle et en respectant leurs vœux. Elle assume l'administration quotidienne, gouverne le personnel et assure l'approvisionnement journalier. Elle décide également de l'admission des malades et fait le choix du médecin, du pharmacien et de l'apothicaire. Les deux proviseurs de l'hôpital, des ecclésiastiques, sont chargés de surveiller le temporel (gestion de l'hôpital) et le spirituel (observance de la règle). Comme dans la plupart des hôpitaux médiévaux non monastiques, la communauté est à l'origine mixte, les frères et les sœurs se partageant les soins aux malades. Ils vivent séparément et ne se rencontrent qu'à la chapelle et dans le cadre des services apportés aux «patients». Au milieu du XIV^e siècle, les frères délaissent les soins et se retirent des hôpitaux mais restent néanmoins attachés à l'hospice Comtesse jusqu'au début du XVII^e siècle. Ils se répartissent en plusieurs catégories : les frères prêtres célèbrent l'office et administrent les sacrements ; les frères clercs se chargent du service de la chapelle ; les frères lais exécutent les travaux extérieurs.



La fondation de l'hôpital Notre-Dame (détail) - (Huile sur toile) - 1632

L'hôpital est un lieu mixte à double vocation : médicale et religieuse. La charité y est alors la principale vertu. Elle tient une place dans le parcours spirituel vers la perfection et concentre les notions médiévales de l'hospitalité. Les indications des gestes envers les malades sont données par les Évangiles : *visiter les malades, donner à boire aux assoiffés, nourrir les affamés, habiller ceux qui vont nus, accueillir les étrangers et les pèlerins ...* Le premier but de l'assistance est le salut de l'âme de celui qui porte secours. Le modèle de charité à suivre est celui de sainte Elisabeth qui a consacré sa vie aux malades, en particulier aux lépreux. Elle figure sur le tableau *La fondation de l'hôpital Notre-Dame*, au milieu de la communauté des religieuses, vidant le contenu d'une bourse en signe d'aumône aux plus démunis.

Qu'est-ce qu'un musée ?

Le musée est «un établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets présentant un intérêt historique, technique, scientifique, artistique, en vue de leur conservation et de leur présentation au public.»

(Petit Robert)

Les oeuvres appartenant aux collections d'un musée font partie du patrimoine collectif, que le musée soit national, régional, départemental ou municipal.

Les collections ne sont pas figées, de nouvelles oeuvres continuent à enrichir les fonds du musée et les modes d'acquisition sont divers :

- l'achat d'oeuvres auprès de particuliers, de marchands ou en vente publique
- la dation qui permet à un particulier de s'affranchir de l'impôt sur les successions
- le dépôt d'oeuvres appartenant à d'autres musées
- le don ou la donation par un collectionneur, une entreprise (mécénat) ou une association comme les Amis des Musées
- le legs est un don fixé par testament, entrant au musée à la mort du donateur

Les collections sont réparties en départements d'oeuvres ou fonds, en fonction des supports.

Au musée de l'Hospice Comtesse, on distingue différents fonds consacrés aux peintures, aux céramiques, aux bois sculptés, aux mobiliers, aux documents graphiques, aux photographies...

Conservation

Etude et gestion des collections

Le conservateur et les assistants de conservation exercent des responsabilités scientifiques et techniques visant à étudier, classer, conserver, entretenir, enrichir, mettre en valeur les collections et faire connaître le patrimoine.

Service des publics

Accueil et actions de diffusion

Les médiateurs et les animateurs mettent en oeuvre la politique d'accueil des publics, élaborent des outils pédagogiques et organisent des manifestations autour des collections permanentes et des expositions temporaires. Ils participent à la publication de documents d'information, d'aide à la visite.

Le chargé de communication diffuse l'image du musée hors les murs et communique sur le programme des activités culturelles.

Le documentaliste gère et met à la disposition des personnels du musée et du public une bibliothèque et une banque d'images issue de la numérisation des collections.

Les **agents d'accueil et de surveillance** accompagnent le visiteur dans sa découverte, tout en veillant au respect des consignes pour la bonne préservation des objets exposés.

Coordination logistique

Organisation des services

Un service administratif assure la logistique quotidienne du service : commandes, factures, actes administratifs.

Le service sécurité veille à la mise en conformité des bâtiments.

Un service technique et d'entretien suit la maintenance régulière des locaux et participe aux montages des expositions temporaires et à la fabrication du mobilier muséographique.

Reconstruit, étendu, modifié progressivement, l'établissement actuel résulte de plus de cinq cents ans d'occupations et d'adaptations diverses. En 1467, l'établissement, bâti au XIII^e siècle, disparaît entièrement dans un incendie. En mars 1649, un nouvel incendie endommage gravement l'hôpital, détruisant la chapelle, de nombreuses maisons de louage ainsi qu'une partie des édifices conventuels. Les bâtiments actuels, construits entre 1470 et 1724, offrent un panorama de l'art de bâtir à Lille du XV^e au XVIII^e siècle.

Salle des malades



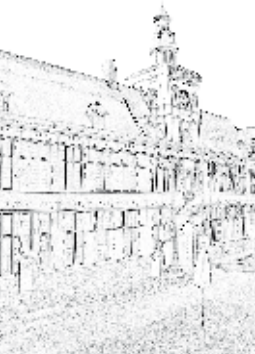
Avec les parties basses de la communauté, la salle des malades reste le seul vestige du XV^e siècle. Elle se caractérise par une sobre façade rythmée de hautes fenêtres en arc brisé qui éclairent généreusement une nef unique. Dans son prolongement, on aperçoit les vastes baies en arc bombé de la chapelle reconstruite entre 1652 et 1657. Sur le chevet, les écussons sculptés de Jeanne de Flandre, de Ferrand de Portugal et de Thomas de Savoie évoquent les fondateurs de l'hôpital.

La construction du rez-de-chaussée s'étend de 1477 à 1482. L'irrégularité des percements s'explique par un souci d'adaptation de l'aménagement intérieur aux besoins de la vie quotidienne. L'emploi de fenêtres étroites à croisée de pierre le rapproche du palais Rihour (1453-1473), demeure des ducs de Bourgogne construite pour Philippe Le Bon. L'étage de la communauté, reconstruit entre 1649 et 1652, lui oppose un agencement régulier de baies rectangulaires à croisées de menuiserie.

Communauté



Aile Destrée



Au XVII^e siècle, les destructions provoquées par l'incendie de 1649 sont mises à profit pour agrandir l'hôpital. En 1650, sur les plans de Julien Destrée, architecte de la vieille Bourse de Lille (1652-1653), est construit un bâtiment avec une façade sur cour consacrée aux services de l'hôpital et une façade sur la rue de la Monnaie abritant boutiques et ateliers d'artisans destinés à être loués. En effet, au rez-de-chaussée, de minces trumeaux de grès séparent les baies rectangulaires à châssis servant de vitrines aux échoppes. Un portail de grès à bossages rustiques donne accès à la cour d'honneur de l'hôpital. Au-dessus, la tour actuelle, remplaçant le campanile détruit en partie au cours du XIX^e siècle, présente un décor sculpté de style baroque flamand. La niche accueillait initialement une statue polychrome de la Vierge.

Cette façade s'inspire du modèle de l'hôtel particulier lillois de la Renaissance. Elle se caractérise par un haut soubassement en grès, par l'alternance irrégulière des fenêtres et par un décor dépouillé.

L'aile 1724 de style français possède une élévation plus classique, sur le modèle de la Grand-Garde édifée sur la Grand'Place de Lille en 1717. Par la régularité des travées, la répétition des motifs architecturaux, l'homogénéité des matériaux et la sobriété du décor se limitant aux clés saillantes, ce pavillon apparaît comme caractéristique de l'influence française à Lille après les conquêtes de Louis XIV. Désormais, l'ordre et la rigueur, insufflés par les architectes du XVIII^e siècle, sont à l'image du pouvoir en place.

Aile de 1724

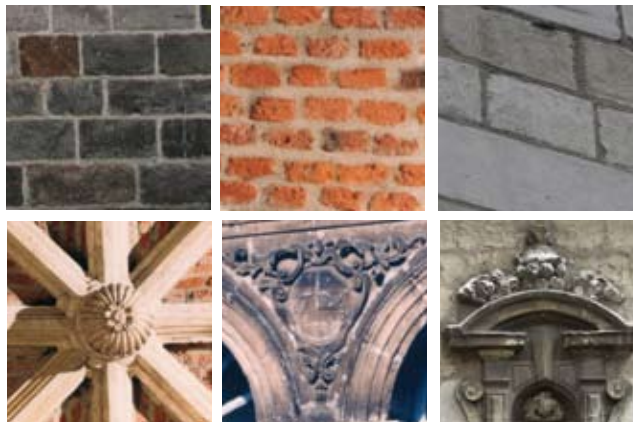


L'art de bâtir à Lille : la matière

La polychromie née de l'emploi du grès, de la brique et de la pierre blanche est une des caractéristiques de l'architecture civile lilloise qui s'appuie à la fois sur les qualités physiques et décoratives des matériaux. A l'origine, cet usage des matériaux s'explique par des raisons économiques ; au XVII^e siècle la brique est plus coûteuse que le «blanc caillou».

La richesse des sous-sols de la région permet d'approvisionner les chantiers de construction comme celui de l'ancien hôpital Comtesse. Au XVII^e siècle, le développement des transports rend possible l'importation de la brique d'Armentières, plus compacte et de meilleure facture que la brique produite à Lille avec des limons insuffisamment argileux.

La pierre blanche ou pierre de Lezennes provient, comme son nom l'indique, de la proche banlieue de Lille. L'emploi de ce calcaire tendre, réputé excellent pour la statuaire, se limite tantôt aux ornements de la façade ou aux encadrements des fenêtres, tantôt se généralise à l'ensemble des constructions civiles et religieuses. En l'absence de pierres suffisamment résistantes, on assure la solidité et la perméabilité des soubassements par l'emploi du grès de Béthune ou de Lewarde. Constitué de grains de sable soudés entre eux, le grès est taillé à la main et conserve bien souvent les traces des pics des tailleurs. Au XVIII^e siècle, la gresserie s'étend à tout le rez-de-chaussée des façades.



L'art de bâtir à Lille : polychromie

Aplat rouge sur les briques, palette ocre plus ou moins pâle sur la pierre, notes de bleu et de dorure colorent désormais les façades de cet ancien hôpital. Ainsi, à l'instar de la vieille Bourse (rénovée il y a près d'une dizaine d'années) et de l'Hospice Gantois (rue de Paris), l'ensemble retrouve l'aspect qu'il devait avoir lors la conquête française (1667). La cour d'honneur offre ainsi une nouvelle vision de ce patrimoine ancien sur le modèle d'une cité lilloise colorée du XVII^e siècle – lignes pures des bâtiments, perception claire des travées et des élévations – et insiste, par l'apport des couleurs, sur les contrastes brique et pierre de l'architecture flamande.



Matières

Grès
 Brique
 Pierre blanche ou de Lezennes
 Décor en pierre blanche et brique (voûte du porche)
 Médaillon en pierre blanche (aile 1724)
 Niche en pierre blanche (chapelle)

Couleurs

Gris du grès
 Rouge brique
 Ocre de la pierre
 Décor ocre et rouge (aile Destrée)
 Médaillon azur et or (aile 1724)
 Niche rose pâle, azur et ocre (aile Destrée)

douce rugueuse lumineuse éclatante
 granuleuse lisse polie fendue plate
 bombée souple dure chaude froide
 sèche humide criarde agressive
 friable résistante harmonieuse striée
 glissante opaque satinée brillante
 ondulée arrondie courbée sinueuse
 terne mate franche discrète tiède fade
 multicolore bigarrée transparente
 acidulée irrégulière éblouissante nuancée

Les mots pour ressentir

Parmi les adjectifs proposés, retrouve et colorie :

- en bleu ceux qui correspondent au champ lexical de la matière
- en orange ceux qui appartiennent à celui de la couleur

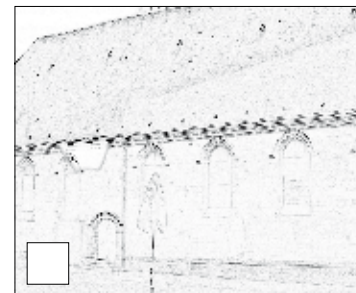
Entoure les termes qui définissent le mieux l'architecture de l'Hospice Comtesse

L'architecture aussi raconte des histoires

Observe attentivement les façades de la cour de l'Hospice Comtesse, tu y apprécieras l'art de bâtir à Lille du XV^e au XVIII^e siècle.

Numérote chaque façade de la plus ancienne à la plus récente.

Fais correspondre à chacune d'entre elles un bâtiment lillois contemporain.

**La vieille Bourse (1652-1653)**

En remplacement de la Fontaine au Change, lieu de transactions des marchands lillois, il est décidé de confier à Julien Destrée, maître d'œuvre de la ville, l'édification d'une bourse marchande, à l'image de celle d'Anvers.

**La Grand-Garde (1717)**

En 1717, le corps de garde, qui abrite la garde civile chargée de la sécurité en ville, a été rénové par l'architecte lillois T.-J. Gombert (1672-1724). Cette façade classique marque l'entrée du style français au sein d'une ville de tradition flamande.

Le Palais Rihour (1453-1473)

Bâti pour Philippe Le Bon, ce palais devait succéder au Palais de la Salle, endommagé par un incendie en 1451. Apparenté à l'architecture typiquement flamande, son style influença fortement les constructions civiles lilloises de la fin du XV^e siècle.



Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, l'ensemble architectural constitué par les bâtiments de l'Hospice Comtesse est dans un état de décrépitude avancé et menace de tomber en ruine. La municipalité de Lille, qui a pris conscience de l'intérêt historique et patrimonial de l'ancien hôpital, décide sa sauvegarde et sa transformation en musée.

Dès les années 1946-47 des travaux de restauration commencent : disparition des constructions adventices datant du XIX^e siècle ; consolidation des bâtiments, notamment des murs de la salle des malades ; remise en état du bâtiment de la communauté, du dortoir Saint-Joseph et du pavillon du XVIII^e siècle ; installation de sanitaires et du chauffage central. Les travaux se poursuivent pendant les années 50 tandis qu'une commission spéciale des Amis des Musées s'efforce de les activer. Entre temps, les bâtiments de l'ancien hôpital trouvent une nouvelle affectation. Ainsi l'administration des hospices de Lille investit une grande partie des locaux pour y installer son économat. Le bâtiment du XVIII^e siècle est, par ailleurs, occupé successivement par l'agence des Bâtiments de France, puis par le Théâtre Populaire des Flandres.

Ce n'est qu'en mai 1958 que la Ville de Lille prend pleinement possession des locaux. Dans les vingt années qui suivent l'ouverture du musée en 1962, les phases de travaux se succèdent. Les bâtiments Desmet et l'aile dite Julien Destrée de 1649, encore occupés par le C.H.R., sont libérés en 1973 ; leur restauration est immédiatement entreprise.

Les travaux du musée

D'autres travaux importants s'enchaînent : restauration du bâtiment de la communauté ; à partir de 1967, fouilles archéologiques et restauration de l'extérieur et de l'intérieur de la chapelle ; reconstruction des 20 et 22 rue de la Monnaie et restauration des maisons de louage dans les années 70.

De 1983 à 2000, les bâtiments ne connaissent plus d'interventions notables en dehors du nécessaire entretien des bâtiments.

L'événement que constitue *Lille 2004, capitale européenne de la culture* entraîne la reprise d'importants travaux de clos et de couvert qui, avec la mise en couleurs des façades, offrent une nouvelle perception de l'établissement.



Sur le modèle de l'hôpital médiéval, l'hospice Comtesse se déploie selon un plan divisé en deux parties distinctes : une salle pour les malades ; un bâtiment pour le personnel infirmier groupé en une communauté religieuse avec des règles et une discipline propres.

02/2

Vivre à l'hôpital
Mémoire des hommes

Salle des malades

L'unité économique et politique mise en place par les ducs de Bourgogne permet de véhiculer des modèles architecturaux. C'est pourquoi cette vaste salle oblongue à nef unique recouverte d'un berceau lambrissé s'apparente à la salle des "pôvres" de l'Hôtel-Dieu de Beaune (1451), elle-même construite sur le modèle de l'Hôtel-Dieu de Valenciennes aujourd'hui disparu. Dans cette salle, chaque malade dispose d'un lit et d'une niche dotée d'une étagère de bois, creusée dans l'épaisseur du mur. Les lits sont munis de rideaux qui isolent les malades du froid. La literie se compose d'un oreiller, de draps et d'une couverture brodée aux armes de la Flandre. Au mur, plusieurs tableaux de dévotion rappelaient que l'hôpital était un lieu à double vocation, médicale et spirituelle.



Chapelle

À la chapelle, située rue Comtesse et détruite par l'incendie de 1649, succède la chapelle actuelle du XVII^e siècle, construite à l'autre extrémité de la salle des malades. Peints en 1853 par Brébar, ancien "Bleuet", les 66 écussons, qui décorent la voûte à caissons de la chapelle, représentent les principaux bienfaiteurs de l'hôpital. Deux groupes sculptés *Saint Joseph et l'enfant Jésus* et *Sainte Anne et la Vierge enfant* nous rappellent le riche décor originel de la chapelle de même que le tableau du maître-autel. Le thème de cette *Présentation de la Vierge au temple* d'Arnould de Vuez symbolise la vocation sacerdotale et s'accorde parfaitement à cet hôpital dédié à Notre-Dame.



Communauté

Le bâtiment de la communauté des religieuses se distingue comme un espace de sérénité et de silence au carrefour des deux aspects de la vie quotidienne : le spirituel et le temporel. Le rez-de-chaussée se présente alors comme une succession de pièces aux dimensions restreintes ayant chacune une spécificité propre. L'aménagement intérieur répond aux exigences et aux besoins de la vie quotidienne d'un hôpital.

La cuisine de l'ancien hôpital évoque l'intimité d'une maison flamande des XVII^e et XVIII^e siècles. Les murs sont recouverts de carreaux de faïence bleue provenant probablement de la manufacture de Wamps-Masquelier établie à Lille dès 1740. Les carreaux sont directement empruntés aux modèles hollandais des XVII^e et XVIII^e siècles et proposent une grande variété de thèmes ordonnancés en série comme les bergers-bergères, les monstres marins ou les jeux anciens. Ils sont surtout remarquables par leur fantaisie décorative et la grande liberté de gestes qui les rend tous différents.

L'emploi de la faïence dans les maisons hospitalières répond à des préoccupations à la fois esthétiques, fonctionnelles et hygiéniques. La place allouée à ces carreaux se limite généralement aux offices, aux cuisines dans un souci de propreté, aux embrasements des cheminées pour favoriser le rayonnement de la chaleur, aux celliers et aux caves pour lutter contre l'humidité et la remontée des eaux.

C'est dans cette cuisine que religieuses et converses s'affairent à la préparation des repas de la communauté et des malades. Le mobilier fonctionnel visible in situ témoigne d'ailleurs de l'activité déployée dans cet espace : l'âtre généreux de la cheminée permettant de fumer les aliments ; le meuble bas surmonté d'un bloc de pierre bleue servant à la fois de table de découpe et de garde-manger. L'ancien hôpital Notre-Dame accorde alors une grande importance au régime alimentaire dans les soins prodigués aux malades. En effet, sur la base de textes anciens, il apparaît que les malades bénéficiaient d'une nourriture abondante et variée : poissons d'eau douce et de mer, boeuf, mouton, laitages et fromages, nombreux légumes et fruits, cervoise, vin blanc et rouge, par exemple.

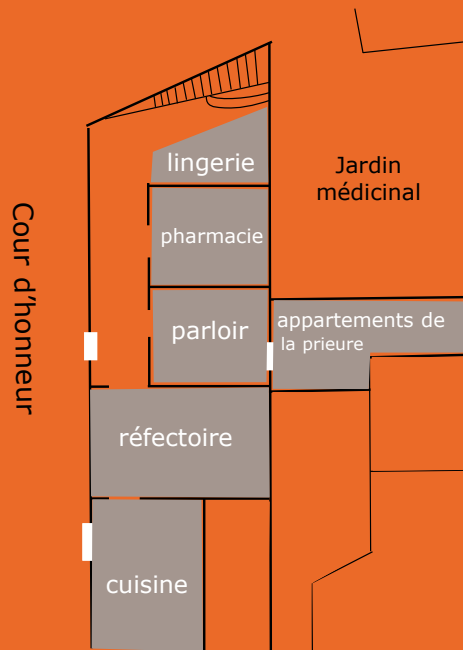


Iconographie

Innombrables sont les carreaux immortalisant l'activité du berger et de la bergère. Ce thème - au même titre que celui du paysage décrivant maisonnettes, voiliers, moulins, pêcheurs - prouve la permanence et le succès de certaines compositions. Le thème des poissons, réels ou mythiques, tout comme celui des jeux traditionnels, connaît lui aussi une fortune considérable à Lille. Les dessins de ce bestiaire marin ainsi que des divertissements furent créés et diffusés par des gravures.

La mouche, ainsi appelée traditionnellement dans le Nord de la France, se trouve aux coins des carreaux lillois. Les diverses formes de ce motif permettent de différencier les manufactures et les époques de fabrication des carreaux.

Le programme muséographique du rez-de-chaussée de la communauté préserve l'atmosphère héritée des siècles passés. Chaque espace de vie, de la cuisine à la lingerie, est replacé dans son contexte d'origine des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette orientation muséographique implique la présentation de pièces et d'objets d'époque ayant appartenu à cet hôpital ou provenant des hospices lillois ou régionaux. L'objectif est de restituer, suivant une véritable démarche scientifique de collecte et de documentation, les intérieurs tels que les religieuses les ont peut-être connus. Perpétuant l'atmosphère intimiste d'une maison flamande tout en préservant l'identité de ce patrimoine, l'ancien hôpital est aujourd'hui un musée ouvert à tous. C'est dans le parloir que les comtesses Jeanne et Marguerite de Flandre accueillent le public en tant que «maîtresses» historiques de la maison.



Muséographie du rez-de-chaussée de la communauté

Muséographie du rez-de-chaussée de la communauté



Parloir



Réfectoire



Lingerie

Au XVII^e siècle à Lille, une corporation de potiers se partage le marché de la céramique avec de gros commerçants qui importent massivement des pièces de faïence de Hollande (Delft) et du Tournaisis (Tournai).

Pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, alors que la faïence de Hollande projette son rayonnement le plus vif sur l'Europe et l'inonde de ses produits, l'Artois, le Hainaut et les Flandres sont le théâtre incessant d'opérations militaires, à l'issue desquelles des traités signés par les belligérants modifient le tracé des frontières, et par là même le destin des villes. Le rattachement de Lille au royaume de France en 1668 coupe la ville de ses liens commerciaux traditionnels avec les Pays-Bas.



Cet événement désorganise le commerce de la faïence et suscite la création de manufactures locales. Dès 1696, Jacques Febvrier, faïencier de Tournai, et Jean Bossuydt, peintre natif de Gand, ouvrent une première manufacture, rue Princesse. Ils n'hésitent pas à faire appel au savoir-faire de collègues venus des Pays-Bas septentrionaux pour lancer leurs productions. Cette initiative est très vite imitée par la famille Wamps, grande famille de faïenciers lillois, à laquelle appartient Bernard Joseph Wamps, peintre attitré de la ville de Lille à la mort d'Arnould de Vuez. Les frères Wamps et leur successeur Jacques Masquelier sont les plus gros producteurs de carreaux pour la période qui s'étend de 1728 à 1756. Durant cette première moitié du XVIII^e siècle, les manufactures lilloises prouvent leur aptitude à exécuter des faïences à la manière de «Delft, Rouen ou Nevers» et leur réputation ne se tarit pas. Cependant, dès 1760,

la mode du carreau de faïence s'estompe, le luxe n'étant plus à parer son habitat de ces panneaux compartimentés de cobalt ou de manganèse.

Après une première cuisson, les plaques d'argiles taillées forment le biscuit. Ce biscuit obtenu est ensuite émaillé, c'est-à-dire revêtu d'un émail stannifère (glaçure plombifère à laquelle on ajoute de l'oxyde d'étain afin que le revêtement blanc s'opacifie). Lorsque cette glaçure est sèche, le décorateur peut, pour appliquer le motif, travailler à main levée mais il n'est pas rare qu'il emploie un poncif. Ce procédé consiste à percer des trous dans un morceau de papier, puis à répandre de la poussière de charbon de bois sur ce support afin de reproduire les contours du dessin. Les pigments utilisés par le faïencier sont des oxydes métalliques : le cobalt pour le bleu, le manganèse pour le violet, le cuivre pour le vert, l'antimoine pour le jaune, le fer pour le rouge. Le mélange de cobalt et de manganèse permet d'obtenir le noir.

La faïence doit son nom à la ville d'Italie, Faenza, qui s'illustre au XV^e siècle dans la fabrication de cette céramique, bien que ce soit les Arabes qui en aient apporté la technique en Europe, via la péninsule ibérique.

Les jeux anciens

«Jouer la grande boule, à la mouche, pour des chique-mauldes, au palet, des claquettes, des ossletz, à la crosse, au dets (ung ieu défendu), aux tablettes, pair ou non, aux dames, aux noix, du pot cassé, gagner à iecter la pierre». Ces jeux, signalés par un voyageur français aux Pays-Bas, avaient cours au XVII^e siècle. La plupart existent encore sous une autre forme.

Parmi les motifs des carreaux de faïence de la cuisine, retrouve ceux qui te sont proposés et indique leur nom.



- QUILLES
- SABOT
- MARELLE
- CERF-VOLANT
- ÉMIGRETTE
- MAIL
- SAUTE-MOUTON
- CERCEAU

L'émigrette correspond au yoyo - Le sabot à la toupie - Le mail au golf

L'ancien réfectoire restitue l'ambiance solennelle de cet établissement à vocation hospitalière et religieuse. Lieu des nourritures terrestres et spirituelles, les religieuses s'y attablent pour prendre leur repas en silence pendant qu'une sœur, debout au lutrin, lit des passages de la Bible. Le règlement précise que les frères présents à l'hôpital ont leur propre réfectoire. Cependant, pour des raisons d'économie, les proviseurs imposent une table commune de 1565 à 1610. A certaines époques, des «tablières», personnes extérieures à l'hôpital et payant leur repas, sont accueillies.



La foi des membres de la communauté religieuse est entretenue par des commandes et des acquisitions d'œuvres et d'objets de piété. Tous les registres étudiés font état d'achats d'images pieuses et de livres saints. Il est aussi fait appel à une pléiade d'artistes, de peintres, d'orfèvres pour la réalisation d'œuvres religieuses. *La foi* (1704) d'Arnould de Vuez - peintre attiré de l'hôpital -, actuellement exposée, était à l'époque entourée par *La charité*, *L'espérance*, *La parabole de l'habit nuptial*, *La parabole des vierges folles* et *La famille du fondateur*. Cela montre l'attachement de l'hôpital Comtesse à entretenir la solennité des lieux. La statue de *Saint Augustin* du XVI^e siècle nous rappelle également la règle de vie communautaire en vigueur dans l'hôpital.

Le répertoire iconographique qui orne le mobilier de cette salle se retrouve sur les façades lilloises des XVII^e et XVIII^e siècles. Les termes, personnages barbus à mi-corps du manteau de la cheminée, sont présents à l'identique sur les façades de la vieille Bourse (1652-1653) de la Grand'Place de Lille. Quant aux angelots porteurs de crâne, ils symbolisent la destinée mortelle de l'homme et la renonciation aux biens du monde et renvoient aux vœux de pauvreté des sœurs augustines.

Le manteau de la cheminée est sculpté d'un cartouche aux armoiries de Joseph de Vranx - trois serres d'aigle -, maître de l'hôpital de 1649 à 1654.



Le mobilier lillois du XVII^e siècle se rattache à une tradition commune à toute la Flandre. Premier port du monde, Anvers importe massivement du bois de chêne provenant du pourtour de la Baltique pour le vendre. C'est l'un des principaux centres de fabrication de meubles avec Bruxelles, Courtrai, Gand, Bailleul, Bergues et Saint-Omer mais aussi un important foyer de diffusion des publications de répertoires de mobiliers et de décors. La sculpture décorative connaît un succès manifeste dès la fin du XVI^e siècle.



Bahut-crédence à deux corps - Brabant - 1661

L'augmentation des commandes multiplie le nombre d'ateliers de sculpteurs sur bois comme sur pierre qui se regroupent alors sous une même corporation dès 1628. Les thèmes iconographiques se transmettent alors rapidement par le biais de recueils de modèles gravés, utilisés tant pour le mobilier et l'architecture que pour les décors intérieurs. Les artisans s'en inspirent donc, sans les copier servilement mais en les réinterprétant librement.

Au XVII^e siècle, le mobilier puise son inspiration dans l'art de la Renaissance, flamande et italienne. Les buffets conservent une ordonnance classique et se parent d'un riche décor baroque constitué de pieds-griffes, d'oves et de rais de cœurs, de godrons en éventails ou bien encore de putti et de figures en ronde-bosse.

Buffet à deux corps ou troonkast

Le buffet est omniprésent dans les intérieurs de la bourgeoisie. Il prend son origine à la Renaissance mais s'impose au XVII^e siècle. Il sert à abriter la vaisselle d'argent, de cuivre ou d'étain, à entreposer les aliments ou à ranger les livres. Ce mobilier d'apparat, encore dénommé dressoir, comporte d'ailleurs un corps supérieur pour l'exposition de la vaisselle et, en ouvrant certains de ces meubles, on peut y découvrir des motifs sculptés ou encore des panneaux de marqueterie. Ce soin apporté au décor intérieur insiste sur cette fonction de présentoir et sur le désir d'offrir sa richesse à la vue des convives.

Le bahut-crédence à deux corps, situé près de la porte, associe éléments profanes et religieux. Sur le corps supérieur, les quatre évangélistes sont identifiables par leurs attributs: l'aigle et saint Jean, la génisse et saint Luc, le lion et saint Marc, l'ange et saint Mathieu. Le corps inférieur est rythmé par cinq personnages féminins, allégories des cinq sens : la lyre évoque l'ouïe ; le miroir représente la vue et la rose l'odorat ; la pomme suggère le goût et le plumage de l'oiseau le toucher.



A la tête de la communauté se trouvent le maître et la prieure. Cette direction bicéphale a pour mission de veiller aux intérêts de l'hôpital et de faire exécuter les règles inhérentes à la discipline monastique. Dans le parloir, la prieure reçoit en audience privée les hôtes de marque, les visiteurs de passage, les familles des religieuses ainsi que les membres de son personnel. Les boiseries du XVII^e siècle qui recouvrent partiellement les murs accentuent le caractère intimiste des lieux.

Au mur, huit ex-voto du XVII^e siècle, offerts à la Vierge en remerciement de la guérison ou du sauvetage d'un enfant, apparaissent comme de fervents témoignages de la piété populaire.

Le mobilier présenté est traditionnellement rencontré dans les établissements hospitaliers, à l'image du banc-coffre qui, depuis le XV^e siècle, sert à la fois de siège et de rangement. Au parloir succèdent les appartements de la prieure constitués d'un bureau ou petit salon, d'un vestiaire et d'un oratoire. Le bureau conserve, au-dessus de la cheminée, une réduction du tableau du maître-autel de la chapelle intitulé *La présentation de la Vierge au temple* d'Arnould de Vuez et deux portraits du XVIII^e siècle, qui lui octroient un caractère plus aristocratique. Les objets d'art sacré comme le calice ou la croix sur pied en écaille confortent la spiritualité méditative du lieu.



Ex-voto

Ce sont des tableaux, objets ou plaques gravées que l'on suspend dans une église ou un lieu vénéré à la suite d'un vœu ou en mémoire d'une grâce obtenue dans des circonstances adverses : maladies, accidents, calamités naturelles, etc. Ces objets, en dehors du fait qu'ils sont les témoins fervents de la foi, représentent une contribution remarquable à l'étude des traditions populaires.

Ceux exposés proviennent de la chapelle Notre-Dame d'Assistance. Bâtie en 1640 grâce aux dons des fidèles, cette chapelle se trouvait sur le quai de la Basse Deûle et abritait une statue de la Vierge réputée pour accorder des faveurs à ceux qui la priaient. Cette statue bénéficiait d'une grande ferveur populaire, en particulier parmi les ouvriers du rivage.

Les ex-voto du musée sont symptomatiques de l'intérêt nouveau porté aux enfants. Ces tableaux votifs sont le fait de commandes, émanant de proches parents, auprès de peintres locaux. Ces derniers composent le tableau d'après des variantes qui leur sont suggérées mais ils appliquent surtout des critères de composition stéréotypés. Ces ex-voto présentent des enfants dénués de spontanéité, figés dans des attitudes hiératiques et engoncés dans des vêtements d'une grande raideur. L'ensemble est marqué par une mise en scène théâtralisée : face à un rideau délicatement tenu, une Vierge à l'enfant apparaît dans une nuée ; une imposante balustrade, une fenêtre ouverte sur un paysage peuvent clore l'arrière-plan.



Ex-voto (huile sur toile) - XVII^e siècle

Ces tableaux mettent aussi l'accent sur la mode vestimentaire des classes aisées. Les costumes des enfants portent de nombreux signes extérieurs de richesses : médailles, rubans en satin, colliers de perles et ornements de dentelles. D'autres accessoires participent à la codification symbolique de la représentation : le cierge allumé représente la foi ; le panier de fleurs indique un acte d'offrande ; le chien évoque la fidélité et la reconnaissance.

La valeur et la signification esthétiques de ces ex-voto ne sont donc pas de première importance, les fonctions sont plutôt d'ordre sentimental et affectif, liées à l'existence et à la dévotion. D'ailleurs, la Vierge à l'enfant évoque tout autant cet acte de dévotion que le sentiment d'amour maternel. Ce que l'on demande aux « faiseurs » d'ex-voto, ce ne sont pas des performances artistiques mais plutôt des renseignements sur l'événement (date et circonstances, informations sur la personne portraiturée). Aujourd'hui, ils nous offrent surtout un témoignage sur les comportements culturels et sociaux d'une époque.

Symbolique

Les fleurs, peintes avec une précision toute botanique, peuvent faire référence à la nature domestiquée et sont, au regard des enfants, garants d'une bonne éducation. Cette métaphore de l'éducation se traduit également dans la représentation d'animaux domestiques comme le chien, compagnon privilégié du jeu, ou le cheval, auxquels il est facile d'apprendre certains comportements.



Dès son origine, l'hôpital Notre-Dame possède une pharmacie qui connut de nombreuses transformations, suite aux progrès de la médecine et des sciences. Elle a désormais perdu son équipement. Seuls un petit lavabo et un jardin médicinal perpétuent l'ancienne fonction de cette salle.

Dans les institutions hospitalières, même si le salut de l'âme se révèle primordial, on ne néglige pas pour autant les soins du corps qui consistent en mesures d'hygiène et d'alimentation, en nettoyage et pansement des plaies. Dans les cas extrêmes, on a recours à un médecin ou à un chirurgien moyennant une redevance en argent. Et ce n'est qu'à partir du milieu du XVI^e siècle que le service médical de l'hôpital Comtesse s'organise autour d'un médecin et d'un chirurgien attitrés.

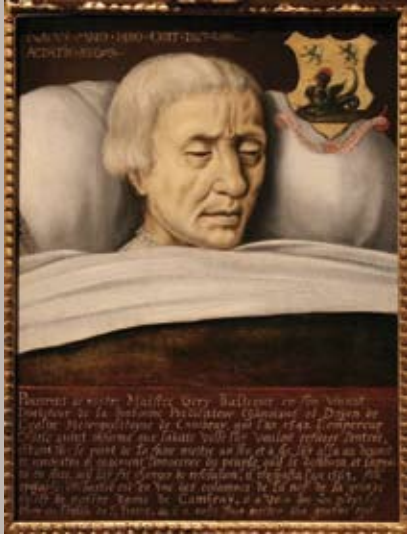
Cette pièce constitue en quelque sorte le laboratoire pharmaceutique de l'hôpital. A partir des plantes cultivées dans le jardin et d'achats effectués en ville, les religieuses fabriquent les remèdes nécessaires aux malades. Elles conservent leurs préparations dans des pots à pharmacie semblables à ceux exposés : chevrette, pot canon, pot à thériaque.

Le jardin visible de la fenêtre reste un témoin de l'activité de l'hôpital. Il est reconstitué selon un plan italien du XVI^e siècle avec ses buis en croisillons. Si l'allure est esthétique, elle est aussi pratique car elle permet de déterminer des parcelles distinctes pour chacune des plantations.

À proximité de la cheminée, le *Portrait du chanoine*

Balicque sur son lit de mort prend ici tout son sens dans la mesure où l'hôpital était un lieu de guérison mais aussi de fin de vie.

Portrait du chanoine Balicque (huile sur bois) - XVI^e siècle



Trois catégories de «médicaments» expliquent la grande diversité des pots de pharmacie en usage aux XVIII^e siècle :

- les liquides, comme les sirops et lotions, étaient enfermés dans des bouteilles et des chevrettes en céramique
- les solides (pilules, crèmes et onguents) se gardaient dans des pots de porcelaine blanche
- les emplâtres ou cataplasmes étaient conservés dans des boîtes à emplâtres



Pour la société du Moyen Age, marquée par la religion catholique, seule la nature, paysage à la fois idéal et mystique, paraît digne d'exprimer le divin. Au sein du jardin, les plantes, les arbres et les fleurs sont mises à contribution pour signifier les vertus des saints et panser les fautes grâce aux herbes médicinales. Tout comme les bouquets de fleurs, le jardin illustre la spiritualité des textes sacrés.

Merveilleuse et prolifique, la nature est alors une matière inépuisable pour la fabrication des symboles. Elle est aussi un formidable sujet de tableaux : au travers de l'art de la nature morte, le peintre s'emploie à donner l'illusion de la nature par l'étude de la texture des choses et par la précision apportée à la représentation des espèces. Ces natures mortes se révèlent être des témoignages précieux des mentalités d'une époque mais elles possèdent aussi un langage codé d'ordre moral. C'est le cas notamment des natures mortes aux fleurs qui confortent, par le caractère éphémère du bouquet, celui de la vie, et se lisent comme des métaphores religieuses. L'engouement de la société du XVII^e siècle pour la peinture de fleurs rappelle que la religion est présente dans tous les actes de la vie quotidienne.

C'est aussi le temps des cabinets de curiosités, de la jeune science botanique, de l'exotisme et de la culture des fleurs dont le bouquet se fait l'expression et qui est symbolisée par la tulipe venue de Turquie présente dans *Le printemps* d'A. Grimmer. L'enthousiasme pour cette fleur amène à créer, aux Pays-Bas, une bourse spécialisée dans ce marché. La tulipe étant aussi considérée du point de vue de sa valeur marchande, elle devient une figure de la vanité.

En outre, si *Le printemps* évoque un jardin, il rappelle aussi le rythme des saisons et les travaux qui y sont associés.



Le printemps - A. Grimmer (Huile sur bois) - fin XVI^e / début XVII^e siècle



L'herbularius ou le jardin des simples

L'herbularius est un jardin où l'on cultive des plantes médicinales et aromatiques. On pense alors que la plante est constituée d'une seule substance, donc simple. Ce jardin des simples se situe en général dans l'espace de l'infirmerie, souvent à proximité de l'apothicairerie ou du cloître.

Il fait partie de la typologie des jardins médiévaux au même titre que le jardin d'agrément, l'hortus conclusus, le potager, le verger...

Répertoire iconographique

Les fleurs et les fruits, qui symbolisent la nature transitoire de l'existence, sont souvent accompagnés d'animaux rampants et volatiles. L'escargot et la chenille font référence à la vie terrestre et à la mort ; les papillons et les libellules renvoient au caractère céleste, à l'âme, au souffle de la vie.

Fruits et fleurs, outre leur intérêt botanique, participent alors au message sur les vanités du monde et se rapportent aux textes sacrés et aux figures de Marie et de Jésus.

De la fleur naturaliste à la fleur symbolique

Le bouquet, utilisé pour sa valeur décorative et son pouvoir symbolique, évoque aussi le thème marial. Les fleurs qui le composent expriment les vertus et les qualités de la Vierge Marie : amour (la rose), pureté et royauté (le lys blanc).

Fruits allégoriques

Tantôt fruit défendu (la pomme) ou symbole eucharistique (le raisin), allégorie du goût ou vanité du monde, les fruits sont aussi porteurs de sens. Ils peuvent être utilisés comme un symbole de fécondité mais lorsqu'ils sont pelés, ils évoquent le temps qui passe. Ainsi l'enroulement de l'écorce du citron dans la *Nature morte* de J. Van Son rappelle le déroulement de la vie.

Description des merveilles de la nature : forme et sens

En observant les natures mortes du musée, retrouve les motifs présentés. Quelles sont leurs significations symboliques ?



LA MORT



LA PURETÉ



L'ÂME



LE TEMPS

07 L'hygiène et la propreté du linge

La lingerie

Dans cette pièce, les religieuses entretiennent le linge et les draps destinés aux malades et leur confectionnent parfois des vêtements. L'accueil du malade est alors entouré d'un rituel reposant sur des mesures d'hygiène corporelle comme probablement les bains ou la propreté des effets. Cette salle, où le linge des malades était plié et rangé, comportait un mobilier spécifique : la presse à linge. Posée généralement sur un ribbank ou sur une table adaptée, elle servait à repasser à froid des piles de draps, nappes, serviettes placées dessous. La pression se réglait, selon l'épaisseur de la pile, au moyen de la longue vis en bois et s'exerçait durant plusieurs heures afin d'obtenir du linge impeccable, orgueil des plus riches maisons flamandes.

Le textile trouve un écho dans les collections du musée. Dans le dortoir de la communauté, la *Fête du Broquelet* de F. Watteau met l'accent sur la présence importante de dentellières à Lille. Le *Pot Dhellemmes* et le *Tableau de corporation des filtiers* offrent, par les motifs du métier à tisser, de la quenouille et de la bobine, une description de l'univers des métiers du textile.



Presse à linge - (Chêne) - XVII^e siècle

Lille, ville drapière

Le costume de la soeur augustine se compose d'une robe blanche, d'un scapulaire gris, d'une ceinture avec chapelet et d'une cornette avec guimpe et voile. Cet habit est simple : il symbolise, de même que les cheveux tondus, l'humilité de la religieuse.

Dès le XIII^e siècle, Lille rayonne par son activité textile. Tissés puis foulés et teints, les draps de la cité sont présents sur les marchés de Gênes, de Venise, de Marseille. Cependant, au cours du XV^e siècle, la belle et ancienne draperie lourde connaît un déclin. Lille se tourne alors progressivement vers une petite draperie sèche et la teinture des textiles. Partout on fait l'éloge des teinturiers lillois de wedde (bleu) et de garance (rouge). Sous Charles Quint, Lille a le monopole de la sayetterie-bourgeterie : les tisserands travaillent à la haute-lisse et fabriquent des étoffes plus fines de laine mélangée de lin, ou de coton, ou encore de fils d'or et d'argent. Plus de deux mille «métiers battants» dans le textile font vivre directement ou indirectement la moitié de la population. Au XVIII^e siècle, le déclin du tissage lainier est en partie compensé par le développement de l'industrie linière, notamment la filterie qui fournit le fil à coudre et à tisser, et par l'essor de la fabrication de dentelles.

Le goûter de famille -G. Van Tilborch (XVII^e siècle)

Le goûter de famille met l'accent sur l'importance sociale d'un mariage fécond et des liens familiaux. Il nous renseigne sur le confort de la maison, la mode vestimentaire et les habitudes de vie de cette époque.

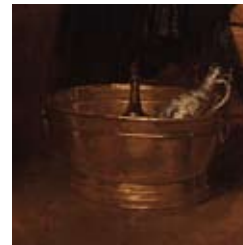
A la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle, la famille se replie dans la sphère privée. L'intérieur de la maison, loin de la vie collective, est alors mieux adapté à l'intimité, à la naissance du sentiment de la famille et à l'intérêt renouvelé pour l'éducation des enfants. Même si ces derniers sont vêtus comme leurs parents, la présence des rubans colorés, du bonnet - le béguin - ou encore du hochet, signifie qu'un caractère propre à l'âge est reconnu. Les fruits qui accompagnent les petites filles indiquent d'ailleurs que l'on veille à la croissance des enfants.

Au premier plan, un rafraîchissoir, rempli d'eau froide, permettait de maintenir au frais les bouteilles de vin ou encore de rincer les verres.

La présence de livres, posés sur le manteau de la cheminée, rappelle l'importance de l'instruction dans ces classes privilégiées.

L'intérieur de la maison

Observe le tableau de G. Van Tilborch *Le goûter de famille*. Dans quelles pièces as-tu pu admirer les éléments qui te sont proposés ?



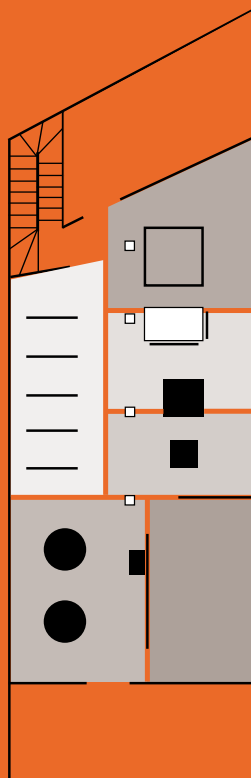
Les collections d'Arts appliqués présentées dans l'ancien dortoir des religieuses contribuent à tisser un portrait environnemental, politique et social de la ville de Lille du XVI^e siècle à la Révolution. Une première exposition de bois sculptés, de peintures et de documents graphiques décrit un paysage urbain marqué par l'architecture de bâtiments institutionnels aujourd'hui disparus, comme la Halle échevinale ou le château de Courtrai. La galerie de portraits représentant les comtes de Flandre et les ducs de Bourgogne évoque les figures historiques et le contexte politique de la Flandre à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Sauvegardés par des collectionneurs avisés du XIX^e siècle, les clefs de la ville, les poids et mesures et les bois sculptés de la salle du Conclave nous indiquent l'importance du pouvoir administratif et marchand de la ville qui, dès le XIII^e siècle, est aux mains d'un Magistrat et d'un collègue d'échevins. Bénéficiant du dynamisme économique de la Flandre, Lille concentre marchands et artisans qui s'organisent en corporations et confréries afin de défendre leurs intérêts et de se porter mutuellement secours. Lors d'assemblées et de fêtes traditionnelles locales, ils arborent leurs attributs et insignes de métiers: torchères, bannières... Le tableau *La procession de Lille* en est une rare évocation. En effet, les œuvres de Louis et François Watteau sont de précieux témoignages de la physionomie de la ville et de la vie lilloise sous l'Ancien Régime. Initié par les Grandes Découvertes, dont les globes de Coronelli sont l'illustration, un engouement pour les innovations scientifiques marque cette fin du XVIII^e siècle. Il est symbolisé par *L'expérience aérostatique de Blanchard et Lespinard* ainsi que par le microscope de Magny et il préfigure les bouleversements de la Révolution Industrielle.



Cette salle était l'ancien dortoir des religieuses. Il est probable que chacune des soeurs disposait dans cet espace d'un lit, d'un prie-Dieu et d'une petite armoire pour ranger ses effets. L'ensemble de ce mobilier était entouré de cloisons qui isolaient les religieuses les unes des autres et formaient ainsi des cellules de recueillement.

La muséographie du dortoir rend symboliquement hommage à la fonction originelle de cette salle. Cinq cimaises verticales scandent régulièrement l'espace et évoquent ainsi le rythme et la position des probables cellules des religieuses. Une structure métallique fermée d'une toile de lin, métaphore des draps et de la literie, rappelle en filigrane ce lieu où l'on dormait.

Les oeuvres exposées fonctionnent en séries. Ce principe de répétition fait écho aux cimaises et insiste sur la notion de collection. Il renvoie aux multiples objets usuels ou artistiques qui composent la petite histoire de la vie quotidienne.



- SECTION I
- SECTION II
- SECTION III
- SECTION IV
- SECTION V
- SECTION VI

Muséographie du dortoir de la communauté

Salle Arnould de Vuez

La nouvelle dénomination du dortoir valorise la présence du peintre attiré de l'ancien hôpital dans les collections du musée.

Le dortoir est divisé en six sections thématiques évocatrices de l'histoire et de la vie lilloises.

SECTION I

L'architecture lilloise et son décor sculpté

Les témoins de la ville ancienne

Éléments de décor en bois sculpté provenant de maisons particulières, de bâtiments officiels et religieux. Tableaux, gravures évoquant l'architecture et l'urbanisme de la ville.

SECTION II

Arnould de Vuez et la salle du Conclave

Les figures du pouvoir

Généalogie des comtes de Flandre, portraits des ducs de Bourgogne.

SECTION III

Poids et mesures

Le pouvoir administratif

SECTION IV

Corporations et confréries

Le dynamisme marchand

Bannières, torches, céramiques, coffres et tableaux de corporations.

SECTION V

Les Watteau de Lille

Des grands événements aux réjouissances populaires

SECTION VI

La vie scientifique

Objets d'exploration : les nouveaux mondes

Globes, microscope, tableaux thématiques.

La procession de Lille en 1789 - F. Watteau (1800 - 1801)

Instituée en 1269 par Marguerite, comtesse de Flandre, à la demande des chanoines de la collégiale Saint-Pierre, la procession en l'honneur de Notre-Dame de la Treille est le cortège le plus ancien de la ville.

Du Moyen Âge au XVIII^e siècle, des cortèges impressionnants ou «Ommegangen» animent les cités des Pays-Bas méridionaux. La plupart avaient lieu en l'honneur de Notre-Dame ou des saints protecteurs de la ville. Ces cortèges étaient à l'origine purement religieux, avec le clergé et les membres de toutes les communautés, les confréries

avec les images de leur saint patron, les corps de métiers avec les attributs de leur profession et les serments des compagnies bourgeoises : arbalétriers, archers...

Au XV^e siècle, ces manifestations s'enrichissent de tableaux vivants illustrés par des chars allégoriques, des saynettes vivantes aux sujets mythologiques et folkloriques joués par des sociétés d'acteurs ou compagnies appréciées à l'époque.

Avec la Contre Réforme, la volonté d'encadrement de la société s'accroît. Il faut

maintenir l'ordre et respecter la religion catholique. Tout un pan de ces spectacles disparaît alors. À Lille, c'est le Magistrat qui en était le pouvoir organisateur.

Chez F. Watteau, le cortège apparaît comme une ordonnance sage et solennelle où toute trace de fantaisie et de turbulence a disparu. L'ensemble paraît très éloigné des rassemblements bruyants et festifs décrits par A. Van Bredael dans la *Fête traditionnelle à Anvers*, où la population manifeste sa liesse avec enthousiasme. Ces tableaux montrent l'évolution de ces fêtes, leur enracinement dans la culture régionale et la spécificité de ces manifestations dans chacune de ces deux villes.

Ommegang

Ce mot flamand signifie «faire le tour de ...». En effet, il était d'usage, lors de la fête du saint protecteur de la ville, de faire le tour des remparts avec la statue consacrée de ce dernier afin de protéger la cité de tous les fléaux comme les guerres, les incendies, la famine, la peste...



Cortège à Anvers (détail) - A. Van Bredael (Huile sur toile) - 1697

08/1

Portrait de Lille
Une ville en fête

Si la *Vue de la Grand'place au XVII^e siècle* est un témoignage important de la physionomie de la ville, *La procession de Lille* est aussi une précieuse évocation de la place à la fin du XVIII^e siècle. À l'arrière-plan, l'architecture est dépeinte avec une minutieuse précision : un rang de maisons, typiques de l'art de bâtir à Lille au XVIII^e siècle, propose une série de façades polychromes, conséquence de l'alliance de la pierre blanche et de la brique rose sur un soubassement de grès. Cet ensemble bâti présente, par ailleurs, une succession de travées verticales et régulières ornées d'élégants motifs décoratifs comme les guirlandes de fruits ou de fleurs et les figures d'angelots, caractéristiques de la Renaissance flamande.

À gauche s'élève la Grand-Garde : ce bâtiment de style français (Lille est rattachée à la France en 1668) contraste fortement avec l'héritage flamand de la vieille Bourse et a pour but d'imposer la présence française au cœur de la cité flamande.

À droite, derrière la maison du Soleil d'or, se profile la tour massive d'une des plus anciennes églises de la ville, l'église Saint-Etienne détruite par un incendie lors du siège des Autrichiens en 1792. C'est en 1845 qu'est installée, sur la Grand'Place, une colonne, toujours visible de nos jours, commémorant ce siège. Des œuvres de Louis Watteau - *Le plat à barbe lillois*, *Le bombardement de Lille de 1792* - ainsi qu'un boulet de canon rappellent ces événements tragiques pour la ville.



La place : coeur de la ville

Presque deux cents ans d'évolutions urbaines séparent la *Vue de la Grand'place* et le tableau de *La procession*. Le panneau du XVII^e siècle nous montre une place plus réduite sur laquelle étaient représentés les trois pouvoirs régissant la vie de la cité : le pouvoir marchand avec la Fontaine au Change ; le pouvoir administratif et judiciaire avec la Halle échevinale et le pilori ; le pouvoir religieux avec la présence de la chapelle des Ardents.

La procession disparaît en 1793. François Watteau se livre donc à un véritable travail de reconstitution. Comme A. Van Bredael avec ses représentations d'ommegangen anversois, il utilise l'espace de la Grand'Place tel un plateau de théâtre où l'architecture forme décor à la scène principale : le cortège processionnel. La composition en frise, légèrement plongeante, lui permet de représenter un maximum d'éléments. Il s'accorde même quelques libertés de composition avec la réalité architecturale de la ville. En effet, il fait coulisser, en arrière-plan, la façade de l'Hôpital militaire et une partie de l'ancien Palais Rihour de manière à les faire apparaître sur sa toile.



La verticalité prédomine : celle des protagonistes de la procession, celle des torchères, des travées des façades, des cheminées et du clocher de l'église. Il distingue ainsi la place comme lieu symbolique de la ville et de la vie sociale et accentue la solennité du cortège fortement hiérarchisé et réglementé.

L'expression un peu rigide voire statique de la représentation est contrebalancée par des petites scènes légères et «prises sur le vif» : un enfant poussant son cerceau, une buvette improvisée, des bourgeois en conversation, un porteur de torche ivre ...

Le vide ménagé par le cortège au centre de la place rappelle le sens originel des processions («faire le tour de ...») et met en valeur cet espace de vie urbain.

Cortège et corporations de métiers

L'ordonnement de la procession est totalement codifié. Débouchant de la rue Esquermoise, le cortège s'aventure sur la Grand'Place. En tête, précédées du fou de la ville, défilent les cinquante-six corporations avec leurs torches (longs bâtons surmontés d'une chandelle et des attributs d'un corps de métier) : archers, charpentiers, tailleurs, tisserands, bottiers, armuriers, sayetteurs... Ils sont suivis des quatre compagnies bougeoises, des confréries, du clergé, du char de Notre-Dame de la Treille, des reliques mariales et enfin du Magistrat. Cet enchevêtrement de petits métiers traduit le dynamisme marchand tout à fait remarquable à Lille depuis le XIII^e siècle. Poids et mesures, tableaux, bannières, coffres de corporations, balances d'orfèvres et de monnayeurs entrent en résonance avec cette évocation de la vie sociale et économique de Lille.



Torche de poissonnier
(bois polychrome) XVII^e siècle

Certaines oeuvres de Louis et François Watteau sont de véritables chroniques des événements de la cité lilloise. Nombre de célébrations et de rassemblements sont ainsi croqués par ces deux artistes. Leurs oeuvres racontent la vie lilloise sous l'Ancien Régime et restituent l'intérêt de la population lilloise pour les coutumes locales comme la fête du Broquelet ou la braderie de Lille.

La quatorzième expérience aérostatique de Blanchard et Lespinard et *Le retour* témoignent de l'enthousiasme des populations des grandes villes pour les innovations scientifiques. Le 25 août 1785, le physicien Jean-Pierre Blanchard, accompagné du chevalier Paris de Lespinard, s'envole à 11h00 de l'esplanade de Lille pour une nouvelle ascension. Au centre de l'enceinte circonscrite par la garde, est représenté le public aisé qui a payé 6 livres pour assister au spectacle du départ. A l'extérieur se regroupe une foule plus modeste s'étant acquitté de 3 livres de droit d'entrée. A 18h00, les deux aérostatiers atterrissent à 200 km de Lille. Cinq jours plus tard, un carrosse et un détachement de dragons les accueillent à la porte des Malades (actuelle Porte de Paris), acclamés par une foule en liesse. Louis Watteau représente le champ de Mars avec, en toile de fond, différents monuments lillois : la porte de Paris, l'église Saint-Sauveur (démolie à la Révolution), la Noble Tour. Le détail des remparts, des clochers et des moulins prolonge dans le temps la *Vue panoramique de Lille au XVII^e siècle*.



Le retour de Blanchard et Lespinard- L. Watteau
(Huile sur huile) - 1785



Corbeau
(Chêne) XVI^e siècle

La vie scientifique

Les globes exposés sont deux réductions des globes terrestre et céleste réalisés à Paris par le célèbre cosmographe vénitien Vincenzo Maria Coronelli.

Le globe céleste représente les constellations arrêtées au jour de la naissance du roi Louis XIV, dont les cuivres ont été gravés d'après les dessins d'Arnould de Vuez. Le globe terrestre met l'accent sur les grandes découvertes et l'attrait de l'exotisme. Ce goût pour les mondes lointains est visible dans l'iconographie des semelles de poutres et des corbeaux de la Halle échevinale du XVI^e siècle.

■ PUBLICATIONS DE CONSERVATEURS

- CORDONNIER A.** - *Miroir de Lille et des Pays-Bas* - Ed. Casterman, 1994
CORDONNIER A. - *Regard sur : la procession de Lille* - 1996
TAPIÉ A. - *Le sens caché des fleurs* - Ed. Adam Biro, 2000
MONNET C. - *Lille, portrait d'une ville* - Ed. J. Marseille, 2003
DEBRUYN R. (sous la direction de) - *Hôpital Notre-Dame à la Rose* - Lessines, 2003

■ OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR LILLE

- PARENT P.** - *Architecture civile à Lille au XVII^e siècle* - Lille, 1925
SAINT-LEGER A.(de) - *Histoire de Lille* (des origines à 1789) - Lille, 1942
PIERRARD P. - *Lille, dix siècles d'Histoire* - Ed. Stock - Paris, 1979
TRENARD L.(sous la direction de) - *Histoire de Lille* - 3 vol., T1 - Ed. Privat - Lille, 1981
GERARD A. - *Les Grandes Heures de Lille* - Paris, 1991
VANNEUVILLE E. - *Histoire de Lille, des origines au XX^e siècle* - Ed. France-Empire, 1997
GUIGNET P. - *Vivre à Lille sous l'Ancien Régime* - Ed. Perrin, 1999
MARCHANT P.(sous la direction de) - *Lille d'un millénaire à l'autre* - Ed. Fayard, 1999
BUSSIÈRE E.(sous la direction de) - *Le grand Lille* - 2000
GERARD A. et **GUIGNET P.**(sous la direction de) - *Lille au fil de l'eau* - Voix du Nord éditions, 2001
LOTTIN A. - *Lille, d'Isla à Lille-Métropole* - Voix du Nord éditions / Collection «Histoire des villes et du Nord-Pas-de-Calais», 2003

■ OUVRAGES THÉMATIQUES

- BEURDELEY M.** - *Les petits métiers de la France d'autrefois* - Ed. Solar
DAUGUET C. et **GUILLIEM BRULON D.** - *Les pots de pharmacie* - Ed. Massin - Paris, 1987
LEMMEN H. van - *Décors de céramique, carreaux et mosaïques de tradition* - Ed. Flammarion - Londres 1993
MAËS G. - *Les Watteau de Lille* - Ed. Arthéna, 1998
STRASBERG A. (sous la direction de) - *Regards sur le patrimoine hospitalier. Apothicaireries, chapelles et mobilier* - Ed. Actes Sud, 2003

■ TRAVAUX UNIVERSITAIRES

- DANHIÈRE P.** - *La vie d'un grand hôpital lillois : l'hôpital Notre-Dame, dit Comtesse, aux XVI^e et XVII^e siècles* - maîtrise d'histoire, Université de Lille III - juin 1982
GROENWEGHE M. - *Notre-Dame de Lille, dit Comtesse, de 1700 à 1793* - maîtrise d'Histoire de l'Art, Université de Lille III - juin 1982
DUFOUR J. - *L'hospice Comtesse ou comment un hôpital lillois prestigieux devint orphelin de sa fondation originelle* - Université de médecine, thèse de doctorat - Lille, 1988
HARDY A. - *L'hôpital Notre-Dame, dit Comtesse, à Comtesse, à Lille aux XVIII^e et XIX^e siècles* - D.E.S. d'Histoire de l'Art, Université de Lille III

■ CATALOGUES D'EXPOSITION

- Carreaux de faïence dans le Nord de la France 1650-1850* - (nov 1982 - mai 1983) - musées de Saint-Amand-les-Eaux, Saint-Omer et Dunkerque - 1982.
Lille au XVII^e siècle, des Pays-Bas espagnols au Roi-Soleil - (sept - dec 2000) - musées des Beaux-Arts et de l'Hospice Comtesse de Lille - RMN, 2000.
BOELEMA I. - *Portraits d'enfants aux XVI^e et XVII^e siècles* - Ed. Ludion - Amsterdam, 2000.

CONSERVATION

Collection (ou fonds)

Elle est constituée de tous les objets inscrits à l'inventaire. Ils sont ensuite répartis selon leurs spécificités et intègrent le fonds attribué.

Conservation préventive

Ensemble des actions destinées à assurer la sauvegarde ou à augmenter l'espérance de vie d'une collection ou d'un objet.

Constat d'état

Procès-verbal par lequel est enregistré, après examen, l'état d'un objet d'une collection en vue d'un changement d'environnement, comme le prêt à une exposition.

Dossier d'oeuvre

Regroupe les données scientifiques, administratives et documentaires (articles, extraits de catalogues, notes) relatives à l'acquisition d'une oeuvre.

Inventaire

Acte administratif qui consiste à enregistrer chronologiquement l'entrée d'un objet dans un fonds et l'attache ainsi au musée qui le conserve.

Projet scientifique et culturel

Il vise à définir la politique globale d'un musée en matière de conservation et de présentation des collections et de diffusion auprès des publics.

Recolement

Opération qui consiste à vérifier, sur pièce et sur place, la présence du bien dans les collections, sa localisation, son état et la conformité de son inscription au registre de l'inventaire.

Réserve

Local aménagé en vue de recevoir et de conserver les collections non exposées.

Restauration

Acte qui permet le rétablissement de l'état altéré d'un objet afin qu'il recouvre sa lisibilité.

MUSÉOGRAPHIE

Cartel

Notice explicative d'un objet exposé.

Cimaise

Panneau sur lequel sont accrochées les peintures.

Exposition

Agencement des oeuvres d'art en fonction d'un programme muséographique préétabli.

Muséographie

Ensemble des notions techniques nécessaires à la présentation et à la bonne conservation des collections du musée.

Parcours muséographique

Déambulation supposée être la plus adaptée à la découverte de l'exposition.

Vernissage

Manifestation inaugurale d'une exposition.

MÉDIATION

Aides à la visite

Supports documentés dans le but d'offrir une meilleure compréhension des oeuvres (guide du visiteur, fiche de salle).

Catalogue d'exposition

Ouvrage scientifique qui se propose de reconstituer le contenu de l'exposition.

Médiation

Ensemble des activités liées à la conception et à la programmation d'actions en faveur des publics.

Outils pédagogiques

Dispositifs didactiques adaptés aux différents publics pour lui faciliter l'appréhension des collections comme la valise pédagogique.

Signalétique

Englobe tous les supports de communication visant au confort du visiteur.

ARTS DE L'ESPACE - ARTS DU QUOTIDIEN - ARTS DU VISUEL

▶ ARTS, CRÉATIONS, CULTURES / ARTS, RUPTURES, CONTINUITÉS (au collège) ARTS, ESPACE, TEMPS (au lycée)

Les traces dans la ville

Architecture et urbanisme

- L'implantation d'une institution dans le tissu urbain : comprendre la physionomie de l'hôpital en fonction de la topographie ancienne (le canal de la Basse-Deûle, la présence de cours d'eau, la forme des rues, etc)
- Comparaison entre les témoignages graphiques et le paysage urbain actuel (*La procession de Lille* de F. Watteau, *Vue de la Grand' Place au XVII^e siècle*, *Plan de Lille* de Guichardin au XVI^e siècle, etc)
- Les styles architecturaux : Visite dans le Vieux-Lille et ses environs. Exemples : *Architecture domestique lilloise au XVII^e siècle, sous domination espagnole, avec la maison de Gilles de le Boé (1635-40), place Louise de Bettignies* ; le style franco-lillois avec le rang du *Beauregard, place de la Bourse*.

Dans l'intimité de la maison et du musée

Architecture, Arts appliqués

- Notion de repérage dans un lieu : les espaces anciens et leur histoire, la transformation d'un lieu :
 - À l'extérieur : les bâtiments, le principe d'adjonction de construction au fur à mesure des siècles.
 - À l'intérieur : les fonctions des espaces anciens, le parcours muséographique.
- Lecture des façades :
 - Les matériaux utilisés suivant les époques et les styles en lien avec le territoire (géologie), son économie et la topographie de la ville (présence de canaux et de marécages) ;
 - Les murs «porteurs de traces» : les modifications architecturales autour des aménagements intérieurs et des besoins en lumière, des transformations de la fonction des lieux / Agencement de la façade : rapport des pleins et des vides, les proportions, l'ouverture et la fermeture, la notion de travée, le vocabulaire de l'architecture / Esthétisme de la façade : les effets de matières (le toucher) et de polychromie (la vue), le décor sculpté (les recueils de modèles de J. Francquart et d'A. Bosse du XVII^e siècle).

▶ ARTS ET SACRÉ (au lycée)

La vie hospitalière : De l'Hospice Notre Dame à la maternité Jeanne de Flandre

Architecture, Arts des jardins

- Le rôle des fondations charitables / Place de la spiritualité et notion de charité dans les soins et l'accueil des malades : *Le tableau de la Fondation de l'Hôpital Notre Dame, 1631* (chapelle du musée)

- La typologie des hôpitaux dans la cité lilloise et dans le Nord de la France :
 - La route des hôpitaux : *Hôpital de Seclin, Notre Dame à la Rose de Lessines (Belgique), Hospice Notre Dame des Anges à Tourcoing, Hôpital St Julien à Cambrai* ;
 - De la charité à l'assistance publique : *l'évolution du mode d'accueil à l'Hospice Comtesse (Hospice des Vieux-Hommes, Orphelinat des Bleuets, etc).*
- L'évolution de la médecine et de la pensée médicale : influence sur l'architecture hospitalière et développement de la notion d'hôpital hygiéniste (Hôpital de la Charité, etc) :
 - *La pharmacie et le jardin de plantes médicinales / La théorie des humeurs et des signatures / Regard sur la botanique et les natures mortes / Les grands fléaux, les saints «pesteux» (St Sébastien, St Roch).*
- La réhabilitation des anciens lieux hospitaliers liée aux nouveaux enjeux de la société : *l'Hospice Comtesse en musée, l'Hospice Gantois en Hôtel, l'Hôpital de la Charité en lycée, etc*

► ARTS, SOCIÉTÉS ET CULTURES (au lycée)

Les échanges culturels

Objets d'Art, Arts appliqués, Arts populaires

- Voyage au cœur des échanges artistiques, économiques et politiques d'un territoire :
 - La technique de la faïence et les carreaux de la cuisine (une production locale d'inspiration hollandaise – le bleu de Delft – et la mode des porcelaines de Chine) ;
 - Les motifs de la sculpture sur bois (les recueils de dessins flamands d'inspiration italienne, le retour à l'antique, l'influence arabo-mauresque de la période espagnole : *Cortège et Fête à Anvers* d'A. Van Bredael) ;
 - Les variétés de fleurs, de fruits et de légumes représentées dans les natures mortes (clin d'œil botanique : la tulipe importée de Turquie) ; les remèdes pharmaceutiques (le jardin de plantes médicinales et les traités de médecine du bassin méditerranéen aux régions septentrionales, la thériaque) ;
 - Histoire de goût : les grandes explorations, l'attrait pour l'exotisme, les nouveaux modes de consommation et de vie (les globes de V. Coronelli, les bois sculptés aux motifs « amérindiens », les arts de la table avec les magots chinois et les chocolatières, etc).

► ARTS, ÉTAT ET POUVOIR (au collège)

Les figures de l'histoire et de la vie lilloise

- Galerie de portraits et généalogie : portraits des Ducs de Bourgogne et des Comtes de Flandre / L'art de la représentation des figures de pouvoirs (symboles, codification, héraldique)
- L'œuvre comme document historiographique : l'artiste-témoin de son temps / Chronique de la société lilloise de l'Ancien Régime au travers de l'œuvre de Louis et François Watteau : *La quatorzième expérience aérostatique* de L. Watteau
- Mythification du pouvoir local : la légende de Jeanne Maillotte (*Jeanne Maillotte chassant les Hurlus, XVII^e siècle*) / La mise en place d'une iconographie et de légendes spécifiques

Repères chronologiques

Grandes dates lilloises

Aspects religieux, vie économique et sociale à Lille

Histoire de l'hôpital Comtesse

Urbanisme lillois

1066

1^{er} document officiel évoquant Lille : charte accordée par le comte de Flandre à la collégiale St Pierre

1237

Fondation de l'hôpital Notre-Dame, pour les malades pauvres, pèlerins et passants

1384

Lille passe dans le duché de Bourgogne car Philippe le Hardi est le mari de la fille unique du comte de Flandre.

1506 - 1559

Règne de Charles Quint

1577

Démolition du château de Courtrai

1603-1605

Agrandissement de la ville - Environ 40 000 habitants

1617

2^e agrandissement de la ville - 45 000 habitants environ

XIII^e

Lille est un grand centre drapier et compte entre 25 et 30 000 habitants

1244

Mort de Jeanne - Sa sœur, Marguerite, lui succède

1419 - 1467

Lille est sous l'autorité du duc Philippe de Bon. Construction du palais Rihour (1453-1473) -



XVII^e

Lille, «citadelle de la Contre Réforme» : installation de nombreux ordres religieux - Dévotion accrue à la Vierge (1634 : la ville est consacrée à Notre-Dame de la Treille)

1205

Jeanne devient comtesse de Flandre, à la mort de son père

1297

Siège de Lille par le roi de France, Philippe le Bel - Lille tombe et le roi fait construire le château de Courtrai

1468

Incendie de l'hôpital - Reconstruction de la salle des malades (1468 - 1472)

1579 - 1584

Troubles liés à la présence de calvinistes proches : légende tardive autour de Jeanne Maillote, repoussant les Hurlus, calvinistes, venus de Menin

1636

Construction par le marchand Gille de Le Boé d'une maison de style flamand à l'angle de l'actuelle place de Bettignies et de l'avenue du Peuple-Belge

1214

Bataille de Bouvines. Le 1^{er} mari de Jeanne, Ferrand du Portugal, révolté contre le roi de France, est fait prisonnier



1477

Mort du duc Charles le Téméraire : Lille passe, par mariage, aux Habsbourg. Environ 20 000 habitants.

1598-1633

Les Archiducs dirigent Lille - La ville redevient ensuite espagnole

1649

Nouvel incendie -(Re)construction du dortoir - Construction du bâtiment longeant la rue de la Monnaie (maisons de louage)

1652-1657

Reconstruction de la chapelle

1651-1653

Démolition de la chapelle Notre-Dame des Ardents et construction de la Bourse

1664

Rachat du Palais Rihour pour remplacer l'ancienne halle échevinale - Sa chapelle devient salle du Conclave

1667

Après un siège mené par les Français, Lille capitule - Entrée de Louis XIV : il reçoit les clés de la ville



1667-1670

Vauban fait construire la citadelle

fin XVII^e

Edification du quartier royal, avec influences françaises.

fin XVII^e

Installation de manufactures de faïences et de tapisseries pour répondre à la réorientation du commerce vers le sud - Ouverture vers des mondes lointains.

1699

On dénombre 1709 maisons en bois, sur 7723 au début du XVII^e

1717

Construction de la Grand-Garde

1739-1743

Construction de l'Hôpital général

1754

Un nouveau lieu de plaisirs : la Nouvelle Aventure

1708-1713

Occupation hollandaise.

1724

Construction de l'aile de style néo-classique de l'hôpital

1745

Accueil de près de 3000 blessés à la suite de la bataille de Fontenoy

1785-1787

Construction du théâtre par M. Lequeux (1753 - 1786)



1785

Intérêt pour les expériences scientifiques - 2 ans après les Mongolfier, expérience de Lépinaud et Blanchard



1790

Contrôle des biens et des revenus de l'hôpital

1792

Siège de Lille par les Autrichiens - Un boulet est retrouvé en 2006 dans la charpente de la chapelle.



1793

Ayant refusé de prêter serment à la République, les religieuses sont dispersées et remplacées par 6 citoyennes - L'hôpital est débaptisé

1796

Réorganisation des hôpitaux lillois

1796

Les Vieux Hommes et les Bleuets sont transférés à Comtesse

1816

Les religieuses demandent à revenir dans l'hospice des Vieux Hommes et Bleuets réunis - Ce seront les sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul

1844

Démolition de la tourelle qui était au-dessus du porche

1914

2 obus tombent sur la chapelle et l'économat

1940 (septembre)
Départ des vieillards

1946-1962

Travaux importants sur les bâtiments. Décision municipale d'en faire un musée (1962)

2004

Lille 2004, capitale européenne de la culture.

1858

Agrandissement de Lille - 158 000 habitants en 1872

1921

Départ des Bleuets

1929

Début du comblement de la Basse Deûle (av. du Peuple-Belge)

Thèmes des visites & informations pratiques

VISITER AUTREMENT

Une fois par mois environ, le service éducatif vous propose une visite commentée autour des collections du musée suivie de la présentation des activités pédagogiques.

Inscriptions et renseignements au
03 28 36 87 33 /

mhc-reservations@mairie-lille.fr

Des fiches des visites sont disponibles sur simple demande auprès du service éducatif qui reste à votre disposition pour vous aider à préparer votre visite.

THEMES

- L'Hospice Comtesse : vie quotidienne dans une ancienne maison flamande
- Curiosités animales
- Lille, des comtes de Flandre au royaume de France
- Les échanges culturels
- Les cinq sens
- L'univers des corporations
- Les âges de la vie
- Le jeu de l'oie

RESERVATIONS

Pour les réservations et pour tous renseignements concernant les thèmes des visites, contacter l'équipe du service éducatif au 03 28 36 87 33.

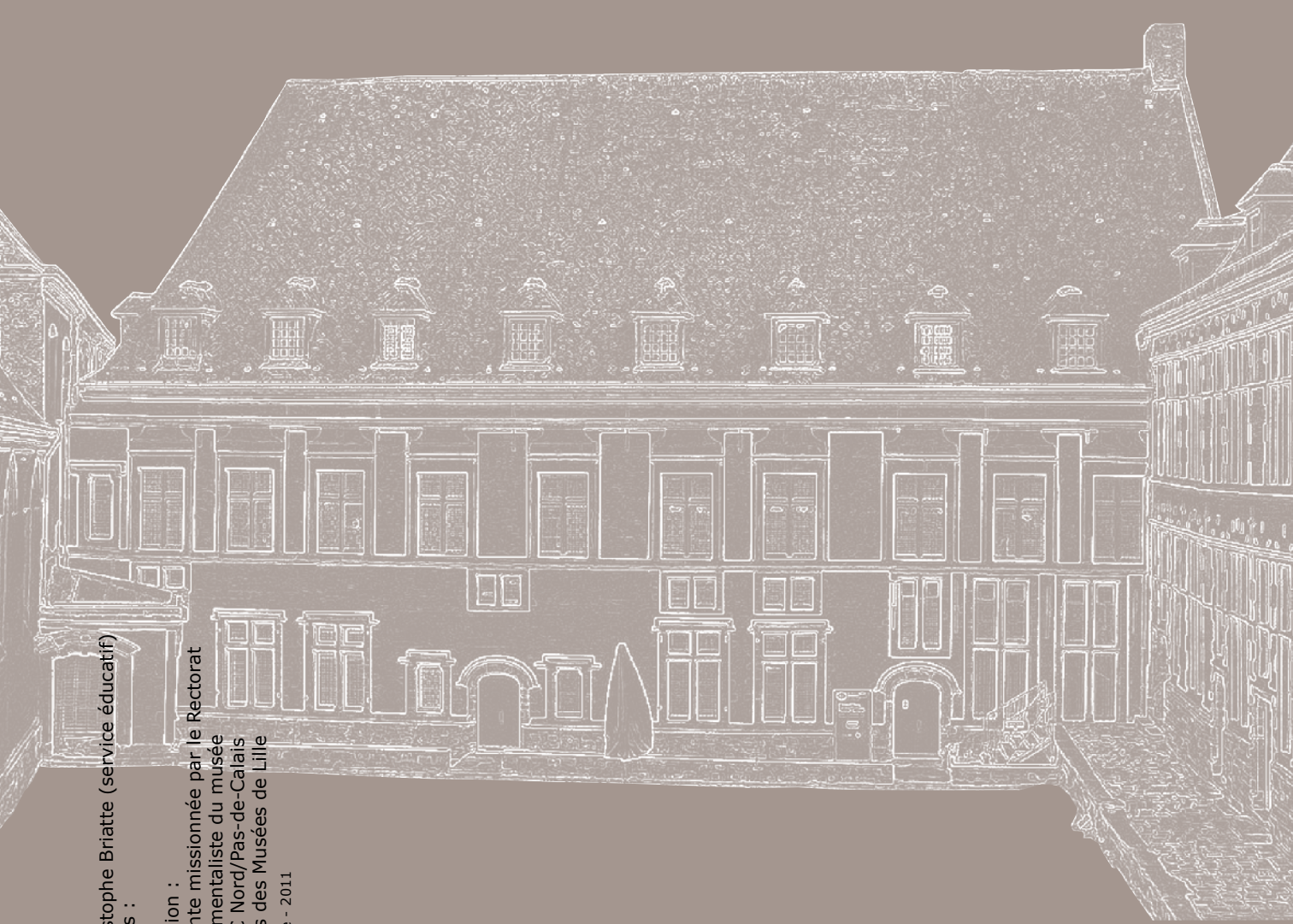
JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

Fermé le lundi matin et le mardi toute la journée.
Ouvert de 10h00 à 12h30
et de 14h00 à 18h00

ACCES

- A 15 mn à pied des gares SNCF - Lille Flandre et Lille Europe -.
- A 10 mn à pied de la station de métro : arrêt Rihour / ligne 1.
- A proximité immédiate des arrêts d'autobus urbains situés place Louise de Bettignies lignes 3, 6 et 9.
- Pour les bus extérieurs, possibilité de stationnement temporaire avenue du Peuple-Belge, à proximité du palais de justice.

Les fiches de jeu de ce carnet (en format A4) peuvent être transmises à la demande sous format pdf par courrier électronique. Contact : mhc-reservations@mairie-lille.fr



Conception générale:
Annabelle Picard - Christophe Briatte (service éducatif)
Crédits photographiques :
Frédéric Legoy

Participation à la rédaction :
Valérie Delay, enseignante missionnée par le Rectorat
et Frédéric Legoy, documentaliste du musée
Réalisé grâce à la DRAC Nord/Pas-de-Calais
et au mécénat des Amis des Musées de Lille

Impression : impression directe - 2011

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE

32, rue de la Monnaie
59000 Lille

t : 03 28 36 84 00
f : 03 28 36 84 07

M
H
C



Ville de Lille